



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME
NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU ST LAURENT
(R. SULTZ)



CHEVIER.

Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost fils,
Directeur.
Wilfrid Gascon,
Rédacteur politique
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces :
Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

LABELLE.

SOMMAIRE

Avis
Poésie : Les Jouets
La loi sur les associations
Funérailles de la reine Victoria
De tout un peu
Le chant du cygne
Méli-Mélo
L'hôpital Sanfourche
Chronique vagabonde
Les Sociétés d'Agriculture
Marché de Saint-Jérôme
Nouvelles de Saint-Jérôme
Sainte Sophie

Jean Vignaud
Sans Nom
Ignotus
Lily Butler
Carlos

Avis

Nous prions nos abonnés de nous faire remiser, pendant le mois de février, du montant de leur abonnement. Nous leur adressons en ce moment des lettres qui, nous l'espérons, recevront bon accueil. Le prix de l'abonnement est peu élevé, et nous avons grandement besoin de tout ce qui nous est dû pour subvenir aux dépenses de notre journal. Merci à ceux de nos abonnés qui se sont empressés de répondre à notre demande.

L'ADMINISTRATION

LES JOUETS

Les jouets délaissés qu'on retrouve un matin, dans le tiroir secret d'une armoire fermée, Mènent l'âme soulagée et charmée Vers le pays d'enfance et son décor lointain.

Voici toute menue et calme dans son lit, La poupée endormie un soir sous la dentelle; Nos mains comme autrefois se tendent devant elle, Et son regard se mêle au nôtre qui pâlit.

Voici les vieux wagons et leurs portières bleues Qui pour nous attirer, dévoilent leurs yeux, Voici les grands caissons et leurs freins agrès Qui franchissent avec nos songes tant de lieux.

Voici les chénes hauts dont le feuillage vert Chante un conte alléchant plein de la Forêt-Noire Voici les bataillons reposant dans leur gloire Et des tentes parmi les sables d'un désert.

O jouets bien-aimés de papier ou de cire Vous êtes les révéils de notre cœur lassé ! Vos débris sont pour nous les morceaux du passé, Et nous rêvons en pleurs devant votre sourire.

JEAN VIGNAUD

La loi sur les associations

Maintenant que l'Angleterre cesse d'attirer l'attention de l'univers, il reste sur le terrain de l'actualité plusieurs questions anciennes ou nouvelles vers lesquelles se portent tout naturellement nos regards.

Laissons de côté les deux guerres de Chine et du Transvaal qui ne nous offrent rien de bien saillant, écartons les incidents politiques de Russie, d'Italie et de différents pays qui excitent peu notre intérêt, nous avons devant nous la France où les représentants du peuple discutent en ce moment un projet de loi des plus graves.

Ceux qui s'intéressent non seulement aux choses de France mais aussi à la marche des idées, à la lutte géante de l'Eglise et de l'Etat dans ce pays où elle ne cesse jamais et où elle est si souvent peinte de foudre et d'éclairs, ceux-là doivent connaître ce qu'est cette loi sur les associations que le ministre Waldeck-Rousseau propose à la Chambre des députés et qui fera certainement époque dans l'histoire de la république, aussi bien que dans l'histoire de l'Eglise de France.

Le projet de loi que l'on discute en ce moment au Palais Bourbon vise l'organisation de toutes les associations, mais surtout l'existence des congrégations religieuses.

Voici les principales dispositions de cette loi.

"Toute association fondée sur une cause, ou en vue d'un objet illicite, contraire aux lois, à l'ordre public, aux bonnes mœurs, à l'unité nationale et à la forme du gouvernement de la République, est nulle et de nul effet.

"A défaut de convention spéciale réglant les droits des membres de l'association sur ses biens, ils seront réputés à la propriété indivise des sociétaires, et la part de chacun dans cette indivision sera fixée suivant la valeur de son apport en nature ou l'importance de ses services.

"Ne peuvent se former sans autorisation donnée par une loi qui détermine les conditions de leur fonctionnement :

"10 Les associations entre Français dont le siège ou la direction serait fixé à l'étranger ou confiés à des étrangers ;

"20 Les associations dont les membres vivent en commun.

"Toute association rentrant dans les prévisions de l'article 11, formée sans autorisation, sera déclarée illicite.

"Ceux qui en auront fait partie seront punis des peines édictées à l'article 7, paragraphe 3. (500 à 5,000 fr., et six jours à un an d'emprisonnement).

"La peine applicable aux fondateurs ou administrateurs sera portée au double.

De nombreux amendements ont été demandés à cette loi. Des discours ont été prononcés par les meilleurs orateurs parlementaires de France. Les uns, tel que M. de Mun, défendant les congrégations reli-

gieuses et démontrant la grandeur de leurs œuvres au point de vue de la religion, de l'humanité et du patriotisme; d'autres comme M. Ribot, critiquant la loi au nom des principes sacrés de la liberté; quelques-uns, tel que M. Viviani, prétendant que la loi est incomplète et sans valeur parce qu'elle ne va pas droit au but, qui est de renverser les congrégations religieuses sans retour et de substituer l'esprit de solidarité humaine à l'esprit chrétien; d'autres enfin, comme M. Brisson, combattant d'estoc et de taille pour justifier et approuver la loi du ministre Waldeck-Rousseau.

Les plus beaux discours prononcés jusqu'à présent sont certainement ceux de M. Viviani, de M. le comte de Mun et de M. Waldeck-Rousseau.

Nous en puissions le compte-rendu suivant dans les Annales :

Le chef de la droite (M. de Mun) et le chef du gouvernement (Waldeck-Rousseau) ont fait revivre, à l'honneur de la Chambre et à sa plus grande fierté, les plus beaux moments de la tribune française.

L'un a magnifiquement défendu la cause religieuse, l'autre a énergiquement affirmé la suprématie de la société civile, et cette joute, cette rencontre oratoire restera certainement comme une date dans l'histoire du Parlement.

Jamais de l'aveu même de ses adversaires, le comte Albert de Mun n'avait mis au service de ses idées une éloquence plus grave, plus forte, une plus magnifique ampleur de langage. Jamais aussi le président du conseil ne s'était montré plus retors, plus souple, plus ironique et meilleur dialecticien.

En adversaires également pressés d'en venir aux mains, le député du Finistère et le président du Conseil ont négligé la question générale pour aborder la question particulière qui la domine.

Le comte de Mun s'en est immédiatement pris au discours de Toulouse et a reproché à son adversaire d'avoir outrepassé ses droits et son rôle de chef d'Etat, en "jetant en pâture à la foule le chiffre du prétendu milliard que possèdent les congrégations et en réveillant dans le pays des convoitises et d'épouvantails de servage aujourd'hui disparu." Ce chiffre, l'orateur catholique le conteste d'ailleurs, et, fût-il exact, il l'oppose à d'autres plus considérables; il demande ce qu'il est en regard de la main-morte civile, de la main-morte communale et de cette autre main-morte qui sera la conséquence de l'association syndicale.

Puis, M. de Mun a défendu les congrégations. Il les a défendues pour leurs œuvres de charité et de propagande au dehors; pour leur enseignement aussi, et il a reproché au gouvernement d'alléguer un préjudice économique afin de leur retirer celui-ci.

"Mais, s'est-il écrié — et cette partie de son discours restera comme un des plus beaux mouvements oratoires — ne sentez-vous pas qu'une telle entreprise est la vanité même? Ne voyez-vous pas qu'il y a au-dessus, une autre question qui la domine? Non pas celle de la rivalité d'enseignement, mais celle de l'éternel conflit entre la tentation pressante du libre examen et le besoin d'une autorité précise et définie devant qui s'incline, comme a dit Bossuet, la superbe raison.

"Croyez-vous en venir à bout avec vos lois et vos droits ?

"Regardez donc l'histoire. Vous voulez nous proscrire parce que vous accusez notre enseignement de cacher des entreprises réactionnaires.

"Mais vous savez bien que ce qui renverse les gouvernements, ce sont les idées, et que les idées, ce sont presque toujours les générations que les gouvernements ont formés qui s'en emparent. M. de Salvandy disait: "Faut-il que notre jeune monarchie porte la République suspendue à sa ceinture, comme ce jeune homme que la loi de Lycurgue obligeait à porter un renard qui lui dévorait le cœur ?

"Eh bien! vous portez le renard qui vous dévorera. C'est la révolution sociale. Voilà l'héritier qui vous menace. Peut-être viendra-t-il un jour où vous serez heureux de trouver quelque enténébré du dogme qui vous aideront à défendre contre vos héritiers les restes de l'héritage. Ce jour-là, beaucoup applaudiront ce qui les effraye aujourd'hui: la jeunesse chrétienne.

"Depuis vingt ans, vous gouvernez, vous tenez tous les ressorts de l'enseignement et des lois, et, tout à coup, pendant que vous êtes occupés à déchristianiser le peuple, des milieux intellectuels arrive l'écho d'un mouvement de renaissance religieuse. Vous pensez arrêter ce mouvement avec vos lois et vos décrets. Vous vous trompez, il est plus fort que vous."

Comme M. Renault-Morlière, il a rejeté sur M. Waldeck-Rousseau la responsabilité de la lutte qui s'engage et lui a prédit qu'elle pèserait lourdement sur ses épaules et sur son nom.

Le président du Conseil n'a pas longtemps différé sa réponse. Le député du Finistère descendait à peine de la tribune qu'il y montait à son tour au milieu des

applaudissements de la majorité, et se faisait plus applaudir encore en disant qu'il ne fallait pas s'étonner de l'ampleur du débat, "une loi sur les associations étant le point de rencontre où doivent venir se heurter deux doctrines qui se disputent l'empire du monde et le gouvernement des Etats: celle de la suprématie de la société civile et de la prééminence du pouvoir religieux."

Et, sans autre préambule, M. Waldeck-Rousseau a revendiqué pour l'Etat le droit de se prévaloir contre la puissance des associations religieuses. Il a allégué que la République ne faisait, en somme, qu'appliquer aux congrégations les lois de la monarchie et que les mesures projetées n'étaient rien auprès de cette clause d'amortissement, revendiquée par Saint Louis, qui confisait à l'Etat la faculté de reprendre les biens de main-morte, au cas où il les jugerait dangereux pour sa propre sécurité.

M. Waldeck-Rousseau s'est défendu de porter atteinte aux intérêts de l'Eglise proprement dite. Il ne nie pas que beaucoup de congrégations aient une action toute de dévouement; mais "le bien que font celles-ci, a-t-il dit, n'équilibre pas le mal que font les autres. Celles-là ont une activité politique et n'ont d'autre dessein que d'assurer les esprits, d'autre but que la contre-révolution, c'est-à-dire la doctrine qui substitue à la société fondée sur la volonté de l'homme, la société fondée sur la loi chrétienne et la volonté de Dieu.

"Ce n'est plus la doctrine de Léon XIII, c'est la doctrine du Moyen âge, mais il faut choisir; il faut être avec la Révolution, son esprit ou avec la contre-révolution contre l'ordre public."

Le chef du gouvernement a, d'ailleurs, coupé tous les ponts derrière lui. Il se retirera si la loi est repoussée.

L'affichage du discours de M. Waldeck-Rousseau sur les murs de toutes les communes de France a été voté par 298 voix contre 226.

Loin de nous l'idée d'applaudir une loi qui restreint la liberté à laquelle a droit tout citoyen paisible, mais nous ne pouvons faire autrement que d'avouer combien imprudente et impolitique est la conduite de ces puissantes associations qui combattent à outrance le gouvernement et travaillent à lui créer des ennemis et à le renverser.

La République se souvient de l'éroulement de la monarchie; instinctivement elle craint les ruisseaux qui menacent de devenir torrents et cherchant à s'infiltrer même dans les fondations de l'édifice.

Léon XIII, en 1892, a conseillé à tous les catholiques de se rallier à la République. Que n'ont-ils tous écouté ce très sage conseil!

SANS NOM.

Funérailles de la Reine Victoria

Londres, 2 février. — Les funérailles de la reine Victoria ont eu lieu aujourd'hui. La foule était tellement nombreuse dans les rues de Londres que la société des ambulances de Saint-Jean a dû donner ses soins à 1,305 personnes plus ou moins blessées dans les poussées qui se sont produites. La société avait des docteurs et des aides au nombre de 700 dans 26 différentes stations.

Avant neuf heures, ce matin, à Portsmouth, le cercueil a été transféré du yacht royal "Alberta" sur le train du roi qui est parti pour Londres à 8 heures 53 minutes, au milieu des détonations des canons des forts. Le roi, accompagné de la reine Alexandra et de quelques princesses qui avaient passé la nuit à bord du yacht royal "Victoria-and-Albert," s'était rendu à bord du yacht royal "Alberta." Un court service eut lieu avant l'enlèvement du corps. Les canons tonnaient de minute en minute, pendant le trajet vers la gare de chemin de fer; des sous-officiers des yachts royaux, précédés d'un clergyman, portaient le cercueil sur leurs épaules. Derrière, le cercueil on voyait la couronne, le globe, l'étendard royal et quelques couronnes qui avaient été plus particulièrement choisies.

Le roi Edouard VII, l'empereur Guillaume, le duc de Connaught et le prince héritier d'Allemagne suivaient immédiatement, puis venaient les princesses de la famille royale et les amiraux.

Le silence de cette funèbre procession n'était interrompu que par la voix tonnante des canons, les accords de la marche funèbre et le bruit, au milieu des rafales du vent, d'une pluie qui tombait à torrents. Le cercueil fut placé sous un dais, le roi Edouard, la reine Alexandra, l'empereur Guillaume et les autres membres de la famille royale prirent leurs places et le train se mit en marche.

Dès le point du jour, la foule commença à s'assembler tout le long de la route, les femmes paraissant être plus nombreuses que les hommes.

Le palais de Buckingham, les grands hôtels autour de la gare de Victoria, les demeures princières de Park Lane, et chaque magasin, chaque maison jusqu'à Paddington indiquaient par leur aspect extérieur la douleur du peuple. Des festons d'étoffe blanche et pourpre, des couronnes de lauriers étaient suspendus à tous les réverbères et le drapeau national, drapé de crêpe, flottait à mi-mât. La démonstration militaire comprenait 35,000 hommes.

Les détonations des canons se succédant de minute en minute et le son des cloches annonçant bientôt à la multitude que le cortège commençait sa marche à travers la capitale. A la gare de Victoria, la scène était imposante. La gare était transformée en une immense salle de réception. Tous les trains étaient arrêtés depuis neuf heures et les trottoirs étaient recouverts d'étoffe couleur pourpre. Le train de la reine, la garde d'honneur se tenant alignée; elle se composait de marins et de grenadiers de la garde.

Toutes les têtes se découvrirent lorsque s'arrêta le wagon-salon portant le corps de la reine et l'on vit descendre le roi Edouard VII, la reine Alexandra, l'empereur Guillaume et la suite.

Le roi regarda avec tristesse le transfert du cercueil sur l'affût de canon qui devait conduire la reine Victoria à Paddington, et lorsque ce transfert fut opéré, on plaça sur le cercueil le manteau royal et les insignes de la couronne britannique. Le roi monta alors à cheval et le cortège s'ébranla.

Trois mille marins et soldats choisis dans des compagnies représentant toutes les branches du service, cavalerie, artillerie, infanterie, yeomanry, milice, volontaires et coloniaux formaient l'avant-garde. La plupart des spectateurs s'attendaient à voir arriver un imposant catafalque, et le cercueil placé sur un simple affût de canon passait la plupart du temps sans être reconnu et avant que la foule se découvrit en signe de respect.

Que de réflexions inspirait cette petite caisse de forme oblongue, enclavée sous un riche manteau de satin blanc, sur les coins de laquelle on voyait briller les armes royales! En travers du manteau, l'étendard royal drapé de crêpe, et une grande couronne d'or incrustée de pierres précieuses étaient posés à la tête du cercueil; ce dernier était lui-même à l'extrémité de l'affût, juste au-dessus du canon. Au pied du cercueil étaient deux couronnes plus petites avec un sceptre d'or orné de pierreries entre les deux couronnes.

Les huit chevaux qui traînaient l'affût disparaissaient presque sous leurs magnifiques harnais. Un grand nuage violet était attaché au cercueil, c'était le seul symbole de deuil. Autour du cercueil marchaient les porteurs à la taille majestueuse, pris parmi les sous-officiers de la garde et de la cavalerie de la maison royale, et de chaque côté des écuysers de la reine, ses chambellans et ses médecins. Tous les uniformes étaient recouverts de longs manteaux noirs.

Le cercueil passait si vite que les spectateurs pouvaient à peine voir tous les détails du spectacle et ils venaient à peine de découvrir qu'ils avaient devant eux un groupe de cavaliers magnifiquement costumés, aux casques étincelants, montés sur de superbes coursiers.

Après ce groupe venait de front les trois affûts royaux. Le roi Edouard en était le centre mais il n'y avait pas dans le cortège de personnage plus modeste. Il portait un chapeau noir orné d'une plume blanche, il avait un manteau noir boutonné tout le long du corps qui retombait pendant sur son grand cheval noir. La figure si connue du roi semblait grave et soucieuse. Il regardait droit devant lui; ses yeux étaient tournés probablement vers l'affût de canon sur lequel était la souveraine qui lui laisse en héritage sa gloire et ses responsabilités. Il ne voyait pas ou ne semblait pas voir ni la haie de soldats tenant loin de lui la populace, ni la multitude de la foule qui se découvrait devant lui.

A côté du roi Edouard chevauchait l'empereur Guillaume, son neveu, qui regardait à droite et à gauche et levait fréquemment la main au-dessus des plumes rouges et blanches qui surmontaient son chapeau, pour répondre aux saluts de la foule. L'empereur portait aussi un manteau noir sur son uniforme de feld-marschal anglais, et son blanc et splendide corsage se cabrait, obéissant et se cabrait encore dominant ainsi à sa majesté l'occasion de déployer son talent de cavalier.

A la gauche du roi, le duc de Connaught, son frère, passait presque inaperçu, sans être pour ainsi dire reconnu par le peuple.

Au second rang, derrière le roi, s'avançaient deux autres souverains, le roi de Grèce et le roi de Portugal, tous deux chamarrés de broderies d'or étincelantes.

Puis, trois par trois, en un groupe éblouissant, quarante membres de familles royales; mais ils se tenaient si près les uns des autres et si rapide était l'allure de leurs chevaux que l'on ne pouvait pas ainsi dire pas distinguer ces personnalités, futurs souverains d'empires, de royaumes ou de principautés.

Dans le cortège étaient six voitures, la première et la seconde contenant la reine Alexandra, la duchesse de Fife, maintenant princesse royale, la princesse Victoria, la princesse Charles de Danemark, les filles de la reine Victoria et le roi des Belges.

A l'arrière-garde des sous-officiers et soldats représentant l'armée allemande, et l'escorte fermaient la marche.

Le cortège funèbre a mis deux heures pour passer de la gare Victoria à la gare de Paddington, éloignées de trois milles l'une de l'autre. Partout les décorations étaient imposantes, mais simples et sans recherche et ce qui dominait étaient les draperies couleur de pourpre auxquelles étaient fixées des couronnes. Sur la plupart des maisons flottait le drapeau national.

Mais le costume de deuil porté par la population entière, voilà surtout ce qui constituait le spectacle imposant de la cérémonie. Les rues, les fenêtres, les toits, regorgement de spectateurs ne formant qu'une immense masse noire.

L'arrivée à la gare de Paddington eut lieu exactement à midi vingt minutes. Le roi Edouard, la reine Alexandra et le duc de Connaught se tinrent groupés ensemble lorsque le cercueil fut placé dans le wagon, puis ils prirent leurs places et le train se mit en marche pour Winsor. Le corps arriva à Winsor à deux heures trente minutes. Au moment de

quitter la gare pour se rendre à la chapelle du château, les chevaux attelés à l'affût portant le cercueil devinrent rétifs et faillirent le renverser; le roi donna ordre de les dételer, 130 marins prirent leur place et traînèrent l'affût.

Le corps restera jusqu'à lundi dans la chapelle commémorative bâtie après la mort du prince Albert.

Windsor, 4 février. — Le corps de la reine Victoria a été transporté de la chapelle commémorative Albert, à Windsor, et déposé dans la mausolée de Frogmore, où il a été inhumé à côté de celui du prince consort. Toutes les affaires étaient suspendues dans la vieille cité et les rues tendues de noir. Les cloches de la tour sonnèrent le glas funèbre, et une batterie d'artillerie à cheval à tiré, comme dernier salut, 81 coups de canon.

Pendant la matinée le roi et la famille royale d'Angleterre, l'empereur Guillaume et les hôtes royaux ont assisté à un autre service dans la chapelle Saint-Georges; l'évêque de Winchester et le doyen de Windsor officiaient.

DE TOUT UN PEU

PROVERBES ARABES

Nous invitons les écrivains du Nord à méditer les proverbes arabes qui suivent :

"Celui qui est ignorant, et qui ne sait pas qu'il est ignorant, est un fou. Evitez-le.

"Celui qui est ignorant et qui sait qu'il est ignorant est un simple. Instruisez-le.

"Celui qui sait, mais qui ne sait pas qu'il sait, est endormi. Réveillez-le.

"Mais celui qui sait, et qui sait qu'il sait, est un sage. Suivez-le."

NOS NAVIRES A APPAREILS FRIGORIFIQUES

Nous sommes fiers de nos 23 navires à appareils frigorifiques qui transforment de Montréal en Angleterre, nos fromages, notre beurre, notre bacon, nos pommes et nos viandes, et qui, depuis cinq ans, ont quintuplé les revenus de notre classe agricole.

Nous en faisons remonter la gloire à la politique éclairée, patriotique et énergique du grand homme d'Etat qu'est Laurier! Et nous avons bien raison.

Mais que nous sommes encore loin de l'Australie qui possède 117 navires du même genre, dont les deux plus grands peuvent transporter en une seule fois la cargaison de nos 23 navires!

Quant à notre cold storage, il est encore à ses débuts, à peine sorti de la période expérimentale. Espérons que notre gouvernement va lui donner tout l'essor nécessaire.

UN PORTEFEUILLE DE MOINS

Nous applaudissons des deux mains à la décision de M. Parent de réduire à six les portefeuilles de son cabinet.

Revenu au pouvoir avec une majorité écrasante, le cabinet Parent sait qu'il doit sa popularité à la politique d'honnêteté, d'économie et d'affaires adoptée et énergiquement suivie par feu M. Marchand. Si le cabinet actuel marche sur ses traces, il conservera la confiance de l'électorat et économisera tout l'argent nécessaire à l'encouragement des œuvres provinciales qui périssent en ce moment. Tel que nous connaissons M. Parent, nous lui prédisons un bel avenir. Sous son administration d'homme d'affaires, la province de Québec va se développer avec une rapidité inouïe, ce qui forcera M. Alphonse Nantel à ravalier la calomnie que je lui ai entendu répéter: "M. Parent n'est pas digne d'être le premier ministre de la province de Québec, parce qu'il est trop ignorant pour écrire une phrase en bon français."

IGNOTUS

LE CHANT DU CYGNE

DERNIER ECRIT ET DERNIÈRES PAROLES DE BUIES.

Parmi les manuscrits épars sur la table de travail de feu M. Arthur Buies, on a trouvé quelques feuillets sur lesquels notre regretté ami avait répandu son âme dans un moment de méditation nocturne dérobé à la maladie. Cette page suprême, chant du cygne ou acte de foi, a dû être écrite deux ou trois semaines avant la mort de son auteur. Mue Buies, à qui il soumettait invariablement ses productions littéraires, ne connaissait pas l'existence de ce manuscrit.

Encore tout émue de cette lecture, elle nous la communique pour publication, pour se rendre au désir visiblement exprimé de l'auteur. Tous nos lecteurs, nous en avons la certitude, seront profondément remués par cette dernière confidence d'un mourant.

Voici ce qu'en un soir de mortelle mais serene tristesse, écrivait M. Buies, à genoux probablement devant sa table de travail, car l'abcès au cœur dont souffrait notre pauvre ami lui interdisait depuis longtemps la position assise.

"Dix heures! pendule fatale, cesseras-tu enfin de sonner! Que sont les heures pour celui qui ne compte plus que les minutes, que les instants, comme l'oiseau qui fuit à tire-d'aile devant l'ombre épaisse de la tempête? Dix heures! c'était jadis le commencement du plaisir. Maintenant, c'est le commencement de la nuit. La nuit, c'est le repos, c'est le néant

qui ne dure pas, qui s'évanouit devant la première aube comme le nuage fuit devant le rayon. Oh! que ne puis-je ressaisir quelques-unes de ces jeunes années où je ne voyais jamais le soleil descendre, mais où je le voyais toujours monter, monter sans cesse, jusqu'au zénith de l'espérance!

"Y a-t-il de la nuit pour celui dont l'âme est agitée, sans cesse ballottée par le souvenir comme l'épave qui bondit sur la mer écumeante, tantôt portée au sommet du flot avec l'écume qu'il rejette, tantôt plongeant dans l'abîme où elle semble s'engloutir pour reparaître encore, inondée de flots comme le regret l'est de larmes. Le souvenir est comme le remors, il veille toujours et ne paraît s'endormir que pour reparaître encore, comme le flot qui naît de l'abîme et revient à la surface pour s'engloutir de nouveau.

Mon Dieu! si l'homme n'était pas fait à votre image, que serait-il! Une bête furieuse, un fauve affamé, préoccupé uniquement de la satisfaction de son appétit et ne cherchant dans tout ce qui existe que des proie à atteindre et à dévorer. Quand bien même je ne laisserais à mes enfants que le sentiment profond irréductible, indestructible de cette vérité, ma mission serait remplie sur la terre. O Dieu éternel, redoutable et miséricordieux, vous prendrez cette semence qui sera tout ce qui reste de moi et vous la sèmerez à tous les vents, afin que les naufragés de l'âme de tous les pays la recueillent et la sèment à leur tour dans tous les terrains, où elle germera et la préservera des naufrages où la conduit l'oubli de la loi fondamentale, de la loi suprême qui, seule, peut mettre à l'abri de toutes les catastrophes.

Dieu! voilà le terme dernier et suprême auquel tout doit aboutir. Ici me font pitié et peine surtout ceux qui veulent l'exclure d'une âme humaine, quelle qu'elle soit. Etudiez toutes les œuvres psychologiques, vous aboutirez au néant des conclusions si ce but suprême n'est pas indiqué. Que sommes-nous, en vérité, dans le vaste ensemble de la création, et que pouvons-nous prétendre en nous éloignant de la source même dont toutes les existences, avec leurs passions, leurs erreurs, leurs écarts, leurs déviations, leurs révoltes et leurs puériles tentatives d'affranchissement, découlent? Dieu est une vérité simple, qui existe au fond de toutes les âmes, mais on ne l'entrevoit dans sa splendeur souveraine que lorsque l'âge des passions a fait place à celui où la vision claire et providentielle des choses d'ici-bas, dégagée des aberrations et des nuages dont l'envoiepoint les chimères de notre raison et les entraînements de notre nature, nous la montre à la fois comme une impérieuse nécessité et une consolation. Dans nos plus grands débordements, cette vérité claire refoulee derrière des amas de sophismes et de négations que je croyais péremptoires, réapparaissent toujours mélangés et grondants, comme ces tonnerres et lumineux que submerge en vain l'écume des flots et que bat la tempête de ses emportements furieux.

Et paginé à la suite de ce qui précède, un fragment de feuillet resté inachevé, interrompu probablement par une de ces crises qui annoncent la mort. Voici ce qu'on y lit :

"Il ne faut rien mépriser de l'effort humain, même inconscient de la vérité primordiale, parce que tout effort mène à Dieu. C'est pourquoi la vérité scientifique, même encore mêlée d'orgueil et d'affirmation hâtive, doit être honorée et reçue avec reconnaissance, parce qu'elle est un rayon de la vérité universelle."

La plume était brisée... Mais la pensée est restée nette jusqu'à la fin. Tous savent comment notre ami avait le tour d'esprit original, la répartie divertissante. Il est resté tel jusqu'à la mort qu'il a attendue debout, allant d'une chambre à l'autre, philosophant sur les ravages de la maladie chaque fois qu'il voyait sa maigre reproduction dans une glace, et ne consentant à s'asseoir que pour l'agonie qui fut courte et remarquablement douce.

Terminons cette page par un couple de ses joyeux vers de malade, ce qui sera du reste tout à fait dans la note antithétique de son talent. Ses belles pages d'amère philosophie se terminaient d'ordinaire par un éclat de rire.

Peu de jours avant sa mort, entre deux crises qui le coupaient en deux, gouaillier, il disait à son médecin, le Dr Auguste Hanel: "A quoi sert il donc d'avoir été tant vertueux pendant toute sa vie s'il faut tant souffrir avant de mourir!"

Un matin, pendant qu'il dormait, le Dr Cattellier observait sur sa figure des rougeurs qui faisaient craindre l'érysipèle. Le malade, s'éveillant à ce moment et surprenant le monologue du docteur, lui dit :

"Mon nez vous inquiète, hein! Ah! ne m'en parlez pas; je n'ai jamais pu compter sur lui. Une journée rouge, le lendemain bleu, il n'y a jamais eu moyen de s'y fier!"

Le Soleil

L'empereur Guillaume s'est vu obligé, l'autre jour, à Berlin, de changer trois fois de costume en moins de quatre heures. D'abord vêtu de son costume ordinaire, il endossa l'uniforme de maréchal autrichien pour rencontrer à la gare d'Anhalt l'archiduc François-Ferdinand; puis, comme il devait recevoir à la gare de Friedrichstrasse le grand-duc Vladimir, il se hâta de retourner au Palais pour mettre un uniforme russe. Enfin, devant recevoir le duc de Connaught à la gare de l'Ouest, il revêtit un uniforme anglais, après quoi, revenu au Palais, il se mit en civil pour s'asseoir à table.

No 16 — UNE PERLE.

Une des perles de la science humaine, c'est le Baume Rhumal et qui guérit les affections de la gorge et des poumons.

MELI-MELO

M. Coquelin, de passage à Chicago, où il donne des représentations avec Mme Sarah Bernhardt, a été appelé à déposer devant la cour de circuit dans le procès qu'un nommé Gross intente, sous prétexte que M. Edmond Rostand a copié une pièce du demandeur, le «Merchant prince of Cornville».

L'hon. M. Mulock considère sérieusement la praticabilité d'une distribution des lettres et des journaux dans les campagnes tout comme cela se fait dans les villes.

Nous lisons dans un journal bien posé de Paris, à propos de la manoeuvre tentée par certains industriels pour empêcher la réélection de M. Deschanel :

D'après les journaux anglais les troupes montées dont dispose actuellement lord Kitchener dans l'Afrique du Sud atteindraient l'effectif suivant :

Nous offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits au Naturaliste Canadien qui vient d'entrer dans sa vingthuitième année.

On dit que M. Edmond de Nevers, l'auteur de L'Américain sera le successeur d'Arthur Buies dans le ministère de l'honorable M. Turgeon.

Le Journal, organe quotidien de Fall River, a suspendu sa publication. Nous le regrettons car cette feuille était fort bien rédigée.

Quand avez-vous vu un sujet sérieux traité d'une manière sérieuse par les profonds penseurs du journal de la ruelle St-Adolphe ?

Il faut remonter à l'époque, malheureusement bien courte, où M. Jules Leclair en était le rédacteur, pour y trouver des articles dignes d'être lus.

Depuis lors, des reproductions de la plupart du temps insipides et des injures à foison.

Est-il étonnant, après cela, que ce brillant organe ne fasse jamais d'erreurs de doctrine ? Qui n'émet jamais d'idées personnelles, qui n'aborde jamais les importantes questions politiques et nationales, qui n'exprime jamais sa pensée sur les sujets d'actualité n'a pas le droit de se vanter de son jugement et de sa vaste intelligence.

Les brillants collaborateurs du Nord si vides d'idées, si peu renseignés sur les questions du jour qu'ils n'abordent jamais, ne peuvent même pas traiter les questions locales d'une manière convenable et ils ont donné toute la valeur de leur jugement et de leur intelligence en se faisant condamner cinq fois pour libelles en trois ans !

de la mort de la reine Victoria, il faut, d'après le Nord, loyaliste jusqu'au trognon, depuis que M. Max Liebiich en est devenu le collaborateur, écrire un article encadré de noir et se mettre en deuil pendant quinze jours.

La race des Pharisien n'est pas encore morte !

La statistique n'est pas toujours gaie. Elle est souvent terriblement accusatrice et quelquefois macabre. Mais elle est toujours curieuse et intéressante.

Le Medical Record, traitant de la question des suicides nous apprend que c'est en Saxe qu'on en voit le plus, ensuite en Danemark, après en France, et en quatrième lieu en Russie.

Il paraît que les hommes se tuent plus volontiers que les femmes.

Les suicides sont plus nombreux dans l'armée que chez les civils.

Enfin, fait important : le mariage diminue le nombre des suicides.

Répétons donc, avec la vieille chanson : Gai ! gai ! marions-nous !

En vérité, les défis sont presque toujours des défis extravagants. Mais ils peuvent l'être plus ou moins.

Un Américain, John Blackburn, vient de lancer à tout venant un défi pour une course en petit bateau voilier à travers l'Atlantique. Or, ce défi a été relevé par une jeune fille de dix-sept ans, miss Carpenter ; ses parents ont, paraît-il, donné leur assentiment.

Il n'est sans doute pas sans intérêt de noter que Blackburn n'a ni pieds ni mains. L'enjeu n'est que de \$100.

De même que lord Roberts est connu dans le peuple par le petit nom affectueux de Bob, le nouveau roi, Edouard VII, sera populairement dénommé Teddy, qui lui est déjà donné par ses amis intimes.

L'Angleterre se trouve désormais gouvernée par un membre de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le roi Edouard VII est le premier roi de la dynastie de Saxe-Cobourg-Gotha. En effet, quoique le roi succède au trône comme l'héritier de sa mère, il conserve le nom de son père.

M. Max Liebiich veut à tout prix nous faire dire des choses désagréables pour ceux dont il défend la cause avec une bonne foi si naïve.

Il nous semble inutile et déplacé, dans les circonstances, de mettre au grand jour les faits répréhensibles qui ont contribué à la destitution de MM. Marechal et Beaudry.

On nous saura gré de ne pas profiter de l'occasion que nous offre M. le professeur Liebiich, de démontrer comment le gouvernement a été servi, remercié et aidé par ses anciens serviteurs.

Sans doute, M. le préliciteur de la perfection évangélique agresse sa plume et cherche en ce moment un nouveau texte de la Sainte-Ecriture pour flétrir la conduite du journal Le Nord où il déverse ses onctueux écrits. Cet organe, la sauvegarde du salut éternel... et surtout temporel, ne demande-t-il pas à grands cris la destitution de Dr J. E. Prevost comme secrétaire-trésorier du conseil du comté de Terrebonne, dans le but de tirer vengeance de la destitution de M. Antoine Beaudry ?

Si M. le défenseur de la Perfection Évangélique veut continuer de planer dans les hautes sphères des principes émis par lui, il devra stigmatiser la conduite du grand journal où il pêche ou briser sa plume.

Un apôtre de la colonisation vient de disparaître dans la personne de M. l'abbé Joseph Marquis décédé le 5 courant à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Des aptitudes spéciales, des études approfondies et plusieurs années de pratique et d'expérience en agriculture le firent nommé par le gouvernement agent de Colonisation pour notre province.

Il travailla avec ardeur à faire connaître les avantages qu'offrent notre pays à ceux qui désiraient se livrer à l'agriculture.

La session s'est ouverte hier à Ottawa avec un cérémonial particulier et dépouillé de tout éclat à cause du décès de la reine.

Lundi, M. Hugh Guthrie, député de South Willington, proposera l'adresse en réponse au discours du Trône, et M. Charles Marcell, député de Bonaventure, la secondera.

Nous présentons à nos lecteurs, dans la personne d'Ignotus, un nouveau et distingué collaborateur qui fréquemment, sinon chaque semaine, ajoutera à L'AVENIR DU NORD une note gaie, spirituelle et sérieuse tout à la fois.

Nous annonçons aussi la bonne nouvelle qu'à partir de la semaine prochaine, Paul Falcon reprendra sa collaboration hebdomadaire.

Nous ne désirons pas le moins du monde la mort du Nord, car ni il ne nous fait ombre ni ne nous fait peur.

Non, tout au contraire, nous ne demandons pas mieux qu'il vive, mais à condition qu'il sache vivre.

Voyons, tonnerre de Brest, les conservateurs ne peuvent-ils trouver mieux que ce qu'ils ont pour rédiger leur journal ?

satisfaire le goût de tout le monde, nous remettons à la mémoire la fable des grenouilles qui demandent un roi. La gent conservatrice semble redouter l'avènement d'un chef-soliveau ou d'un chef-grue !

Prions Jupiter de leur en envoyer un qui puisse au moins parler français.

Glanures : — Le coupable peut se mettre à l'abri de la justice ; à l'abri de la crainte, jamais. Sénèque.

Dans l'Etat comme dans la famille, la meilleure source est l'économie. Cicéron.

La vie sans les maux qui la rendent grave, n'est qu'un hôtel d'enfants. Châteaubriand.

Ce qui trouble les hommes ce ne sont pas les choses, mais l'opinion qu'ils s'en font. Epictète

— Tu es bien vu chez belle-mère ? — Elle est d'une froideur ! — La mer glaciale, alors ?

— D'où vient l'expression « brûler ses vaisseaux » ? — De l'habitude de boire de l'alcool.

L'Hopital Sanfourche

Dans une petite rue bien tranquille et isolée à Asnières, une grande pancarte nous apprend que c'est ici l'Hopital Sanfourche, maison où l'on soigne les chiens, les chats et les oiseaux. Ne souriez point, ô sceptique mailleur, vous pourriez dire que les bêtes ne sont que les souffres douloureux de l'homme. Souvenez-vous que l'un des plus grands génies de l'Angleterre, Lord Byron, a dit qu'ayant vainement cherché l'amitié chez l'homme il la retrouva un jour chez le chien.

Il y a moins d'un siècle la plupart des animaux malades étaient jetés à la voirie. Il y avait bien des vétérinaires pour les chevaux, non que l'homme se montra plus reconnaissant à ce quadrupède qu'à un autre, mais parce que le cheval étant un animal de prix, sa mort représentait pour son maître une perte monétaire, de là les soins qu'on lui prodiguait.

Ceux qui s'occupent d'améliorer le sort de l'humanité s'appellent philanthropes, de deux mots grecs, « philos » et « anthropos » (ami de l'homme). Eh bien ! je ne sais pourquoi on ne nommerait point « zoophile » (ami des animaux) ceux qui cherchent à rendre plus heureuse la condition des bêtes, si souvent appelées à jouer un rôle important dans la vie journalière de l'homme.

L'Hopital Sanfourche, établi dès les débuts du siècle, en 1811, est spécialement attribué aux petites bêtes tels que le chien, le chat et l'oiseau, animaux réputés inutiles, mais qui bien souvent sont un rayon de soleil dans une pauvre vie humaine, brisée et solitaire.

Le chien jouit encore d'une assez bonne réputation, il passe pour être fidèle, brave et dévoué, mais le pauvre chat, qui ne sais trop pourquoi, a été doté de tous les défauts, de tous les vices. On affirme qu'il est hypocrite, sournois, voleur, égoïste et gourmand.

C'est à peine si le grand poète François Coppée, en sa prédilection marquée pour la race féline, a pu relever le niveau moral et intellectuel de la réputation des chats. En vain Pierre Loti a-t-il écrit de belles pages sur l'indépendance, la fierté, la grâce du chat, en vain de grands peintres comme Eugène Lambert et Henriette Boner ont-ils représenté le chat sous toutes ses formes les plus attrayantes, un préjugé invincible tenait la bonne renommée de cette pauvre bête calomniée !

Le chat est un animal de prix, sa mort représentait pour son maître une perte monétaire, de là les soins qu'on lui prodiguait.

La femme surtout sait faire ressortir les qualités du chat, est-ce une secrète affinité de sympathie entre ces deux êtres, dont la grâce et la beauté sont les incontestables attributs. L'homme se liera plus volontiers d'amitié avec le chien, la femme avec le chat.

Si vous le voulez bien, nous allons, grâce à l'obligeance du vétérinaire, parcourir l'Hopital Sanfourche. D'abord voici la salle de bain. Une vaste baignoire, un baquet, des éponges, des linges, des serviettes attestent que cette salle n'est point là comme ornement mais qu'elle est en usage quotidien. Chaque toutou vient y prendre son « tub » matinal, le chat en sa farouche horreur de l'eau est exempté de cette visite à la salle de bain.

Voici maintenant le dortoir où reposent les chats en de petites niches superposées bien propres, bien aérées et toutes remplies de foin frais. Un poêle s'élève au milieu de la salle et maintient une température douce et égale. Plusieurs minets sont couchés dans ces petites cases.

D'un geste amical le vétérinaire passe la main sur l'échine d'un joli angora au pelage noir comme l'ébène, qui répond à cette caresse par un ronronnement de satisfaction.

Nous passons ensuite dans le chenil ; un vaste hall où sont alignées des niches. On entend des jappements, des aboiements et des hurlements, c'est un vacarme épouvantable, mais d'une voix autoritaire le maître impose silence, et tout rentre dans le calme. Puis on me fait les diverses présentations. Voici un superbe caniche noir dont la patte brisée vient d'être posée dans un appareil. D'un petit air piteux il tend vers son docteur le membre tout enveloppé de linges. L'opération a très bien réussi, me dit le vétérinaire, et dans quelques jours il pourra courir sur ses quatre pattes.

Un grand barbet à poils longs et frisés se jette sur les barreaux de sa cage hurlant pour une mise en liberté immédiate. Le médecin ouvre la niche : — Allons, mon vieux père, dit-il au chien, viens dans le préau, tu soupiras après la liberté !

Il ouvre une grille en fer et aussitôt le barbet s'élanche dans la cour avec gambades et des jappements de joie. Ici un roquet à l'aspect vieillot et souffreteux pousse de petits gémissements de douleur.

Pauvre eozémateux, c'est un cas incurable, et la malheureuse bête n'a point une existence à envier.

Devant une niche le vétérinaire s'arrête et me montre un petit « fox-terrier » blanc : — Cette petite bête à l'œil futé et éveillé est le bouffon de notre établissement, il met en gaieté tout le monde. Il nous a été légué par son maître et il est maintenant notre pensionnaire à demeure. Lorsqu'un chien est triste et s'ennuie on le lâche dans le préau

avec celui-ci qui par ses folles gambades et ses caprices, amuse le malade atteint du spleen.

Dirigez le malade atteint du spleen. — Dire que parmi la race canine il faut aussi un bouffon social pour dissiper les idées noires !

Nous passons maintenant dans une pièce isolée où sont aménagés trois niches aux solides barres de fer :

— Ici, m'explique t-on, nous enfermons les chiens que nous croyons atteints de la rage. On les met en observation, puis une fois que nous nous sommes assurés qu'ils sont vraiment hydrophobes, on imbibé une éponge de cyanure de potassium, et on la jette entre les barres de la cage. La bête vorace se jette dessus, aussitôt elle tombe foudroyée.

Devant ces niches, qui rappellent les cabanons matelassés des fous furieux, se dégage comme une atmosphère de tristesse, on évoque la mort terrible de ces pauvres bêtes, et le chagrin des maîtres, qui perdent ainsi un fidèle et dévoué compagnon.

Enfin nous passons dans le laboratoire, où sont rangés sur les planches fioles et flacons, bocaux et alambics, ainsi que tous les instruments imaginables. Une grande table à opérations, recouverte d'une toile cirée, se dresse au milieu de la pièce, si joie et si propre avec ses murs peints en verre d'eau. Longue avec son m'explique comment on opère le patient. Très rarement on chloroforme un animal, on se contente d'insensibiliser la partie opérée. Avec de la cocaïne on obtient une anesthésie complète. Puis on étend l'animal sur la table et on l'opère avec mille précautions. Le malade serait un être humble qu'on ne pourrait être plus soigneux. Chaque instrument, chaque linges employé est passé dans un puissant antiseptique, et le vétérinaire se savonne et se brosse les mains et les ongles avant de procéder à l'opération.

Le dernier convalescent que me montra est un superbe perroquet vert, atteint de dysphésie et qu'on vient d'opérer. Il a perdu un œil, mais on espère le sauver. Sur son pechoir, d'un air morne et grave, il semble se recueillir en de profondes réflexions philosophiques.

Avant de quitter l'hôpital des bêtes, jetons un rapide coup d'œil au cabinet de consultation, orné de portraits de chiens témoignages de reconnaissance donnés par les maîtres d'animaux rappelés à la vie, grâce à une rare habileté et à des soins énergiques.

Après tout pourquoi tant de personnes raillent-elles cette bienfaisante institution un hôpital de bêtes ? Neuf fois sur dix lorsque l'homme souffre c'est par sa faute, c'est l'exploitation de ses complices excès, mais les bêtes sont innocentes, irresponsables et le plus souvent leurs maux, quels qu'ils soient, sont causés par la main de ce grand coupable, l'homme.

LILY BUTLER

Chronique vagabonde

Saint-Augustin

Connaissez-vous Saint-Augustin ? Augustin qui, Augustin qui ? Mon Dieu, tout simplement Saint-Augustin, comté des Deux-Montagnes.

Ah oui, je connais cela comme Barabas : Echier à Ottawa, Champagne à Québec, vous voyez que je connais cela, hein ?

Voilà la réponse que la plupart des lecteurs vont me faire, mais réponse incomplète, dénotant une connaissance insuffisante de ladite paroisse, une lacune que je veux combler.

Voyez-vous, exilé comme je le suis dans l'immensité terrestre, mais n'ayant pas les moyens de faire mon tour d'Europe, je me contente tout simplement de faire mon tour... dans la paroisse où un ami m'invite à m'asseoir à sa table et à dormir sous son toit sans bourse délier.

C'est armé d'une lettre invitation que je me rendis samedi dernier à Saint-Augustin, chez le digne représentant de la Compagnie du Pacifique, M. W. M. Grignon, un véritable ami, celui-là. En ai-je passé des heures agréables, en ai-je fait des études sur les mœurs, les us et coutumes de la population de cette paroisse que je crois bien un peu avoir découverte. En ai-je appris des choses ! D'abord qu'un club y avait été fondé au sujet des dernières élections municipales ; que monsieur le curé ne pouvant être le parrain de ce club avait bien voulu lui choisir un nom tout à fait approprié, enfin... mais quand je retournerai à Saint-Augustin, si ce club existe encore, je vous en dirai davantage.

J'ai appris aussi, dimanche, à la grand'messe, que pendant l'année, la dernière année du siècle, Saint-Augustin avait donné le jour à 31 enfants, mais avait conduit 32 personnes au cimetière, et M. le curé nous engagea fortement à réfléchir sur la situation, à en tirer des conclusions.

Je suis toujours fidèle à suivre les instructions de mon curé, même quand il n'est pas le mien, et pendant que l'on chantait le Te Deum pour la reine morte et le roi vivant, je me mis à jongler avec ces chiffres. Trente-deux sépultures, le chiffre n'était pas anormal, il n'y avait pas eu d'épidémie et tout allait donc bien de ce côté-là. Il fallait chercher ailleurs et je tombai sur le chiffre 31, nombre des naissances. Là devait être le mal, et je le cherchai dans l'assistance respectueuse et recueillie composée d'hommes forts, robustes, à la figure rouge de sang, de santé et de gaieté ; les femmes sont très passables, on en voit même de jolies. Célibataire endurci malgré moi, peu au courant de ces petits événements qui font les délices ou les deuils des familles, je n'ai pu tirer de « conclusion de la situation ».

J'ai appris aussi que Saint-Augustin a un ph'n'mène. Quelle paroisse n'en a pas ? Une bonne vieille femme demeurant près du village, est enjointive d'une barbe dont serait jaloux M. Taillon. Mais le merveilleux c'est que cette barbe n'est visible que lorsque cette femme est assise. Difficile à croire, n'est-ce pas ? Mais Melle Clara qui m'apprend le fait a une bouche si charmante et des yeux si attachants que je n'ai pas voulu paraître incrédule, me réservant le droit de faire une petite enquête plus tard.

De Saint-Augustin à Sainte-Scholastique il n'y a qu'un pas, et ce pas je l'ai franchi, grâce à l'obligeance de mon ami Grignon qui tenait à me faire visiter la capitale, c'est-à-dire le chef lieu du district judiciaire de Terrebonne. Là, en certains jours on y rencontre des prisonniers et des gens libres, des criminels et des avocats, tous gens aimables — je veux parler des derniers. On y voit aussi et des grands et des petits jurés ; chose surprenante : je n'ai pas constaté de différence sensible dans la taille de deux catégories. J'ai même eu l'honneur d'être choisi ce jour-là troisième assistant secrétaire d'une association qui n'a vécu qu'un bruit, il est vrai, mais qui a fait un certain... bruit, ont fait bien le mot. Pour arriver à un si haut poste je n'ai eu recours ni à l'intrigue, ni à la cabale. On a fermé les yeux sur mon

origine très humble et très modeste ; on a bien voulu ne voir que mes faibles mérites. Honneur à ma paroisse. Évidemment, Sainte-Scholastique est un endroit charmant et je me propose d'aller compléter sa découverte. D'ici là j'en suis à penser à Saint-Augustin que j'ai quitté si vite et où j'ai laissé une grande partie de mon cœur.

Vieux célibataire, va, toujours pareil ! CARLOS.

M. Godfroid Vaillant

Vieillard de 74 ans, incapable de travailler depuis plusieurs années, prend les PILULES MORO et se guérit.

IL SOUFFRAIT D'INDIGESTION ET DE BRÛLEMENTS D'ESTOMAC.

Quand bien même le vieillard serait affaibli par les années, il ne doit pas souffrir, et les dernières années de sa vie doivent se passer sans douleurs et sans misères.

S'il son estomac se refuse à digérer les aliments qu'il prend, s'il souffre de douleurs de rhumatisme, de mal de reins, ou si sa vessie est affectée, il doit, comme le jeune homme, voir à se soulager de ses maux et à se guérir. Les Pilules Moro, feront pour lui ce qu'elles font pour tous les hommes qui souffrent, qui les prennent avec patience et qui donnent à leur santé le soin nécessaire ; elles aident à l'estomac, donnent de la force aux membres fatigués, et assouplissent les articulations.

Le témoignage de Monsieur Vaillant, qui suit, est une grande preuve de leur valeur ; ce vieillard, âgé de 74 ans, souffrait tellement de brûlements d'estomac, qu'il ne pouvait plus rien manger, maladie bien connue chez les personnes âgées ainsi que chez les jeunes.

Il était devenu faible et ne pouvait plus faire le moindre travail. Naturellement, à son âge, tout le monde désespérerait de lui, on ne croyait pas qu'il pût revenir à la santé.

M. GODFROID VAILLANT.



Témoignage de M. G. Vaillant : « J'ai été très satisfait des Pilules Moro et des bons conseils qui m'ont été donnés. J'ai 74 ans et depuis plusieurs mois j'affaiblissais tous les jours. Mon estomac ne digérait pas les aliments que je prenais et je souffrais de brûlements d'estomac et de la pituite. Ma famille me fit prendre les Pilules Moro, elles me donnèrent appétit, mes maux disparurent, je repris mes occupations habituelles, je travaillai aux récoltes comme un homme en santé et c'est avec le plus grand plaisir que j'encourage ceux qui pourraient souffrir comme moi à prendre les Pilules Moro, et à écrire pour des conseils et des avis. »

M. GODFROID VAILLANT, Masham Mills, Qué.

Les Pilules Moro prises à la dose de deux après chaque repas, donneront à l'homme épuisé la force nécessaire pour remplir ses devoirs sans trop de fatigue ; elles aideront sa digestion, lui permettront de manger ce qu'il veut, sans que son estomac soit fatigué, et tiendront ses intestins réguliers. Elles guérissent aussi le mal de tête, le mal de reins, les douleurs de rhumatisme et toutes les maladies dont les hommes souffrent si souvent et qui sont causées par l'impureté du sang.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit : Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, - - Montréal.

LES CONTEMPORAINS

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8

Abonnement : Un an, 6 francs.—Pour les abonnés du « Pèlerin », 3 fr. 60.—Le numéro, 0 fr. 10.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande. Biographies parues en janvier 1901. Raffet.—R. P. Olivaint.—Adam et Auber.—Ango Pitou.

Biographies à paraître en février 1901 : Armand de Quatrefoies.—Général Clarrapède.—Pro-pr. Mérimée.—Pierre 1er, prince du Monténégro.

5 rue Bayard, Paris, VIIIe

Les sociétés d'Agriculture

Département de l'Agriculture. Québec, 1er février 1901

Monsieur, Je me permets d'attirer tout spécialement votre attention sur une résolution du Conseil d'Agriculture, tendant à faciliter aux sociétés d'agriculture les moyens d'améliorer les races d'animaux dans cette province, et que le conseil a adoptée à ses séances des 23 et 24 janvier dernier.

Le Conseil d'Agriculture, en clarifiant ainsi la sphère d'action de nos sociétés d'agriculture, n'a fait que répondre à des désirs qui se sont manifestés de plus en plus nombreux et à des besoins que toute la classe agricole voudrait unanimement voir satisfaites.

L'importance de l'amélioration des races d'animaux est une chose admise par tout le monde, et s'il y a encore divergence d'opinions sur les moyens à employer pour y arriver, il n'y a plus de discussion sur le mérite du problème à résoudre.

L'élevage des chevaux devrait, en particulier, être l'objet de l'attention des sociétés d'agriculture. Dans ces derniers temps, l'Angleterre a fait de nombreux achats de chevaux, mais, malheureusement, lorsque nous lui vendions de fortes cargaisons de foin, de viandes, et de fruits en boîtes, nous n'avons pu lui procurer qu'un très petit nombre de chevaux remplissant les conditions voulues. Nous avons à peine fourni 3%, alors que le Canada est cependant reconnu comme un pays très propre à l'élevage de l'espèce chevaline.

Nous avons donc perdu l'occasion de réaliser de grands profits, non pas parce que nous n'avions pas de chevaux, mais uniquement parce que nos animaux étaient jugés impropres au service.

Il y a donc, dans l'élevage amélioré de bons sujets destinés à la remonte de l'armée et même au commerce, un avenir pour la classe agricole.

Si j'ai cru de mon devoir d'attirer tout spécialement votre attention sur la décision du Conseil d'Agriculture, c'est que je suis convaincu qu'elle peut, par une mise en pratique sage, rendre de grands services aux cultivateurs, et que, vous-même, vous saurez joindre vos efforts à ceux de tous vos concitoyens qui s'intéressent au développement et aux progrès de notre agriculture, la base de notre avenir national.

Les nouveaux règlements du conseil, au sujet de nos primes de conservation et de l'achat de reproducteurs, vous seront tout prochainement transmis.

J'ai l'honneur d'être, Votre dévoué serviteur, F. G. MIVILLE DÉCHÈNE, Commissaire de l'Agriculture.

Marché de St. Jérôme

VIANDES

Veau, la livre 10 à 12 c. Lard frais, la livre 12 c. « par 100 livres \$9.00 « salé, la livre 12 c. Mouton, la livre 8 c. Jambon fmné, la livre 17 c. Saïndoux, la livre 14 c. Saucisse 12 c. Poulets, le couple 50 c. Dindons, la livre 9 et 10 c. Oies, la livre 8 et 9 c. Bœuf bouilli, la livre 6 à 8 c. « rôti, la livre 10 à 12 c.

PRODUITS DE LA FERME

Ceif frais, la douzaine 23 à 25 c. Burre salé, la livre 18 à 20 c. « frais 20 à 22 c. « de beurrerie, la livre 23 à 25 c. Miel en gâteaux, la livre, 10 à 12 c. « coulé, la livre 10 c.

LÉGUMES

Patates, la poche 35 à 40 c.

GRAINS

Paille, les 100 bottes \$2.50 à 3.00 Foin, " " 1ère qual. 6.50 à 7.00 Foin pressé 1e qual. la tonne 9.00 10.00 " 2e " 8.00 à 9.00 Avoine, la poche .65 à .70 Sarrazin, le minot .50 Pois, le minot .80

BOIS

Bois sec, 3 pieds, la corde \$3.50 à 4.00 " 2 " " 2.50 Bois vert, 3 pieds, la corde 3.25 à 3.50 " 2 " " 2.00 à 2.25

Conseils d'une femme

AUX PERSONNES QUI SOUFFRENT DU MAL DE NERFS ET DE MAUX DE TÊTE.

Mme Robins, de Port Colborne, raconte comment elle fut guérie et est d'avis que le même remède guérira d'autres personnes souffrantes.

Mme Daniel Robins, de Port Colborne, Ont. est une de celles qui croient que lorsqu'on a découvert un remède pour une maladie, on doit le faire connaître afin que d'autres personnes en profitent également. Mme Robins dit à ce sujet : — Au printemps de 1897, je perdis complètement la santé et je tombai dans un état de prostration complète. Les principaux symptômes étaient le mal de nerfs, les battements de cœur et des maux de tête intenses. Ma maladie nerveuse ressemblait de près à la danse de Saint-Guy. Le moindre effort me mettait hors d'haleine et me faisait battre le cœur avec violence. Mon appétit était très capricieux et j'étais devenue maigre. J'eus recours aux remèdes ordinaires, mais la faiblesse allait toujours en augmentant, à tel point que je ne pouvais plus m'occuper de mon ménage. J'éprouvais des maux de tête comme si ma tête

allait se fendre. Je me sentais très découragé, quand une guérison opérée par les Pilules Roses du Dr Williams dans un cas semblable au mien, vint à ma connaissance et je me décidai d'essayer ce remède. L'effet salutaire des deux premières boîtes me remplit de joie et d'espérance. J'avais enfin trouvé le remède qui devait me rendre la santé. Je continuai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams et après huit ou neuf boîtes, ma guérison était un fait accompli. Les battements de cœur, le mal de nerfs et les maux de tête avaient disparu : l'appétit était revenu et j'avais joliment gagné en poids. Je suis très bien portante et je conseille aux femmes qui souffrent de la même maladie de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, je suis convaincue que ce remède leur fournira la même occasion d'en faire l'éloge.

Dans toutes les parties du pays, on trouve des femmes qui souffrent des mêmes maladies, qui sont pâles, sujettes aux maux de tête et aux étourdissements, qui traînent péniblement le fardeau de leur existence. A toutes celles-là, nous recommandons sans hésiter d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules font un sang rouge et riche, elles fortifient les nerfs, rendent aux joues pâles et amaigries le teint rose de la santé, donnent une nouvelle vie aux personnes abattues et découragées. Les véritables ne se vendent qu'en boîtes, l'enveloppe portant le nom complet Dr Williams Pink Pills for Pale People. Vous pouvez vous en procurer cher tous les marchands ou par la maille à raison de 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en vous adressant à The Dr Williams Medicine Co. Brockville, Ont.

Guerit le Rhume en un Jour
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Prix 25 cents. Rendu si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove, sur chaque boîte.

Nouvelles de Saint-Jerome

— Droits perçus à notre bureau de doane et d'accise pendant le mois de janvier 1901.

Accise	Whisky	\$1930.46
	Tabac étranger	299.30
	Cigares	513.00
Donane		731.30
	Total	\$3474.06

— Une retraite aura lieu dans notre ville et commencera le deuxième dimanche du carême, le 3 mars.

— Au prône de dimanche dernier, M. l'abbé Labrèche a lu un mandement de Mgr Bruchési concernant le jubilé accordé au monde entier par Léon XIII.

— Un nombre incalculable d'indulgences pourront être gagnées par les fidèles d'ici au mois de juillet prochain.

— Un citoyen de Saint-Jérôme, âgé de 35 à 40 ans, ayant vingt ans d'expérience dans l'épicerie, la ferronnerie, etc., parlant les deux langues, avec bon certificat, désireait une position. Pour références, s'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD.

— M. et Mme Ernest Gariepy étaient, dimanche dernier, les hôtes de M. Ménasippe Guénette.

— Dimanche matin, un jeune élève du collège, M. Rochette, est allé se frapper sur un armpit de glace en glissant dans la cote qui se trouve vis-à-vis l'académie du Sacré-Coeur. Le contrecoup fut si violent que le jeune élève en perdit presque connaissance. On manqua immédiatement le médecin qui ne découvrit rien de sérieux dans l'état du jeune Rochette qui, d'ailleurs, est maintenant parfaitement rétabli.

— J. E. Parent N. P. Saint-Jérôme. Argent à prêter à 5 et 6 p. c. Achat, vente et location de propriétés. M. Parent représente plusieurs compagnies d'assurances contre le feu, et assure à meilleur marché qu'aucun autre agent à Saint-Jérôme.

— M. le magistrat Carrier est venu présider la cour de Magistrat à Saint-Jérôme, mardi dernier.

Plusieurs causes de peu d'importance ont été entendues.

« La cour est ajournée! Vive le Roi! » Cette phrase a été prononcée pour la première fois à l'ouverture et à l'ajournement de la cour; M. Wilfrid Desjardins, greffier, y a mis tout le cérémonial voulu.

Pour faire place au nouveau stock du printemps, M. R. Castonguay offre en vente au prix coûtant une foule de Marchandises d'hiver telles que Capots Beaver, Manteaux Jersey, Pelletteries, Garnitures, Couvertes grises, Chapeaux, ainsi que toutes espèces de coupons.

— On chasse la grippe au « gin de Keyper » dans les ateliers du Nord.

Le quatrième paiement de la répartition de l'église est payable dès maintenant, M. l'abbé Magnan, secrétaire-trésorier des Syndics est à la disposition des franc-tenanciers le mardi et le vendredi de chaque semaine, de 9 hrs à midi et de 1 heure à 5 heures. Le secrétaire tient son bureau dans le sous-bassement de la sacristie où l'on se rend par la chapelle du Sacré-Coeur.

No 17 — LA RESSOURCE

Pour couper court aux suites souvent terribles d'un refroidissement, nous n'avons que le Baume Rhumal, mais nous l'avons

— M. Haymond de Sainte-Scholastique était de passage dans notre ville, dimanche dernier.

— Le Dr Stackhouse, chirurgien dentiste, sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, mardi prochain.

On est prié de se présenter à son bureau de bonheur dans la journée.

— Le nouveau conseil n'a pas siégé lundi faute de quorum.

— On trouve au magasin de J. E. Prévost, fils l'assortiment le plus complet d'articles de librairie; un choix superbe de tapisserie; des objets de fantaisie pour tous les goûts et toutes les bourses; le plus grand stock de jouets de tout Saint-Jérôme; un joli choix de pipes, de cigares, de tabac et d'articles de fumeurs.

M. J. E. Prévost fils vient de recevoir un nouvel assortiment de rideaux (blinds), de porte-rideaux achetés à d'excellentes conditions et qu'il pourra vendre à des prix très peu élevés.

Une visite est sollicitée.

— Nous apprenons avec plaisir que M. A. T. Bigonnesse ouvrira son magasin samedi le 9. Toutes les marchandises se vendront à prix réduits.

Qu'on se le dise et que l'on profite de cette bonne occasion.

— Samedi soir, les amis de M. Pierre Bélanger, beau-fils de M. Charles Gauthier, hôtelier, lui ont fait une fête superbe à l'occasion de son mariage. Un grand nombre de ses amis de Saint-Lin sont venus se joindre à ceux de Saint-Jérôme.

Un superbe service en argent a été offert à M. Bélanger. On s'amusa avec entrain toute la nuit. M. Gauthier, chez qui a eu lieu la fête, a fort bien reçu les personnes qui y ont pris part.

Lundi, M. Pierre Bélanger épousait à Saint-Lin, Mlle Pelletier. Les nouveaux époux sont en voyage de noces à Boston.

M. Pierre Bélanger habitera l'ancien hôtel de M. Chs Gauthier, à Saint-Lin.

Chez J. D. Fournelle, marchand de Chaussures, on trouvera toujours: Claques, Chaussures en tous genres, Fournitures pour cordonniers et selliers, etc. Habillements pour hommes, jeunes gens et enfants. Coiffures à la dernière mode. On échange l'or pour l'argent. Venez en foule.

— M. J. B. Dufresne a acheté le restaurant tenu par Mlle Wilson, en face du pont de fer. Il se propose d'en faire un magasin de bonbons très attrayant. Il est probable qu'avant long temps, M. Dufresne installera un atelier de reliure en arrière de son restaurant.

— Ce soir, aura lieu un parti d'huîtres donné par la Fabrique aux membres du chœur de chant.

— Au conseil de la paroisse, tenu lundi dernier, M. Godfroy Lalonde a été réélu maire. Nous lui présentons nos félicitations.

No 18 — LA COQUELUCHE

Chez ces pauvres enfants, elle ne résiste pas au Baume Rhumal.

Nouvelles de Ste-Sophie

— Notre député au provincial, M. Jean B. B. Prévost, est venu lundi dernier rencontrer les membres du conseil de Sainte-Sophie et de New-Glasgow, afin d'aviser aux meilleurs moyens à prendre pour faire rembourser à ces deux corporations les \$6,000 de débetures votées pour la construction du chemin de fer qui traverse leurs municipalités.

Après les délibérations du conseil de Sainte-Sophie, M. George Bennett, le populaire maire de New Glasgow, a offert un dîner aux personnes présentes. Les convives étaient: M. Jean B. B. Prévost, M. P. P. M. François Pausé, maire de Sainte-Sophie, M. M. Pool, Evangéliste de Nantel, etc.

Le menu préparé sous l'œil vigilant de Mm. Joseph Poulin, était des plus succulents.

Soumissions demandées

Dans l'affaire de MELASIPPE FORGET, St Jérôme, Failli.

Des soumissions seront reçues par les sous-signés jusqu'à VENDREDI, le QUINZE FEVRIER 1901, pour l'achat d'un droit à remède existant jusqu'au 26 Octobre 1901 sur la propriété ci-après désignée.

Un terrain connu sous le numéro 284-12 de la subdivision de partie du No. 284 de la ville de Saint-Jérôme aux plan et livre de renvoi de ladite ville, avec maison et autres bâtisses.

S'adresser à GAGNON & CARON, Cessionnaires, 41 Bâtisse des Tramways, Montréal.

JOSEPH BOISSEAU, Bureau de Jean B. B. Prévost, Avocat, Saint-Jérôme.

DR STACKHOUSE, D. D. S. L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE
Sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, le second lundi de chaque mois.

Ce jour-là seulement.
Dents extraites sans douleur
Prière de se présenter de bonne heure.

Les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine guérissent les douleurs dans le dos et le mal de rognons chez les femmes.

Nous publions aujourd'hui le témoignage, le portrait et l'adresse de trois Dames qui souffraient beaucoup du mal de rognons et de douleurs dans le dos, qui avaient cherché à se guérir depuis longtemps, n'avaient pu trouver de soulagement nulle part, ont pris les Pilules Rouges avec soin et persévérance et veulent faire connaître aux Dames qui souffrent, le bien que leur a fait ce merveilleux remède.

Voici ce que dit MADAME CREVIER :



"J'ai pris les Pilules Rouges, pour un mal de rognons et des douleurs dans le dos dont je souffrais depuis longtemps, qui étaient causés de maux de tête, de maux de nerfs, de maux de cœur et je souffrais aussi du mal de tête. Il se passait à peine de journée sans que je fusse obligée de me coucher. La troisième boîte de Pilules Rouges que je pris me donna du soulagement. Après en avoir pris pendant trois mois, je suis parfaitement guérie de mes maux. Aujourd'hui, j'ai cessé de prendre les Pilules Rouges depuis longtemps et je suis encore très bien. Leur effet a été permanent."

"DAME EUGÈNE CREVIER,
"Abestos, Richmond,
Québec."

Nous conseillons aux femmes qui souffrent du mal de rognons et qui sont constipées de se servir aussi des Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine, car elle nettoie les intestins, et aide beaucoup l'effet des Pilules Rouges sur les femmes constipées. Prix 25 cents.

Voici ce que dit MADAME BIBEAU :



"Je souffrais depuis deux ans de douleurs occasionnées par la naissance de mon dernier bébé. J'avais des douleurs dans le dos, dans les jambes et j'étais à peine capable de marcher. Mon urine me donnait beaucoup de trouble et me faisait bien souffrir. J'avais toujours les membres engourdis. Mon estomac me faisait mal et j'avais souvent des étourdissements. J'ai pris les Pilules Rouges, et après en avoir pris six boîtes, j'ai commencé à avoir du soulagement et au bout de quelques semaines, j'étais complètement guérie. Je suis maintenant en parfaite santé, mais de temps en temps je prends une boîte de Pilules Rouges, car elles soutiennent mes forces."

"DAME ELZÉAR BIBEAU,
"Jenese, Idaho."

Un emplâtre préparé par la Cie Chimique Franco-Américaine, appliqué sur les reins, pour les femmes qui souffrent du mal de rognons, soulagera toujours beaucoup les douleurs et il devrait être employé par toutes celles qui souffrent de ces maux. Prix 25 cents.

Voici ce que dit MADAME TRUDEL :



"Je vous demande pardon si je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre vous informant de ma santé, mais je voulais voir si la guérison que j'avais obtenue par vos bons soins et les Pilules Rouges, allait être permanente. Je vois aujourd'hui avec plaisir que je suis très bien et que je vais rester bien encore, car je viens de faire dernièrement mon ménage, j'ai travaillé fort et tout cela sans douleur et sans fatigue. Comme vous le savez, j'ai souffert depuis 17 ans du mal dans le dos, dans les côtés, sans pouvoir jamais trouver de soulagement nulle part. Les Pilules Rouges sont le seul remède qui ait pu me faire du bien et me guérir. La faiblesse générale était la cause de ma maladie et les Pilules Rouges m'ont donné des forces et ont fait disparaître mes maux."

"DAME JOS. TRUDEL,
"Ste-Genève,
Champlain, P. Q."

Le mal de rognons et les douleurs dans les reins sont presque toujours causés par un DERANGEMENT, et les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles en guérissant ce DERANGEMENT, guérissent aussi toutes les douleurs qu'il cause.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE.

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devant donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.



Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire: les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne peuvent nuire d'être et les femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et au Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit:
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE
Dépt. Médical No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Gin "CROIX D'HONNEUR" Kiderlen

POUR LES CONNOISSEURS.

En fait de Gins il n'a s'est jamais importé au Canada aucune marque qui puisse être comparée au Gin "Croix d'Honneur". Du reste, c'est le Générique Extra des Connoisseurs Hollandais. Naturellement il coûte plus cher que le gin ordinaire, mais ses qualités lui ont déjà valu une vente immense dans ce pays.

S. B. TOWNSEND & CIE, Agents pour le Canada, MONTREAL

Buanderie Saint-Jerome

R. Leroux, prop.

Ci-devant de la Buanderie Canadienne de Montréal.

Tout ouvrage fait à la main.

Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.

RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.

M. Leroux a aussi l'agence pour la teinturerie "British American Dyeing Co."

R. LEROUX,
En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.
10-5-1

EVAPORATEUR CHAMPION

Pour le Sucre du Pays, Sorghum, Cidre et les Glaces de Fruits. La casserole placée au-dessus du foyer double la capacité de l'appareil; petites casseroles ajustables pour le sirop (rattachées par des alvéoles). Facile à manier pour nettoyer et à servir. Régulateur Automatique parfait. Le Champion est d'autant supérieur à l'ancienne casserole, que celle-ci à la bouillotte en fer, grande à un piquet.

THE GRIMM MFG. CO.,
84 RUE WELLINGTON, MONTREAL.

MOULINS A VENT

en Auler Canadien

pour paines, et aussi pour le POMME DE TOUTES SORTES. Equipés d'un rouage en acier et des machines à vapeur. Grand Catalogue en français.

ROBERT DONALDSON & FILS,
28 rue Fontenay, Montréal.

M. DAMASE RICHER

Voiturier, — Ferreur, — Forgeron

OUVRAGE GENERAL

Réparation de toutes espèces de machines. Ouvrage fait avec soin et à des prix modérés.

RUE SAINT-GEORGES,
Près de l'épicerie de M. Gougeon,
25 3-98 — SAINT-JEROME

JOS. LECLAIR

Carrossier

— SAINT-JEROME, P. Q. —

Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations.

Prix très modérés.

HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop.
Saint-Jérôme, P. Q.

Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.

All improvements for travellers.

GRATIS

Jusqu'au 1er mars 1901, toute personne qui nous enverra son nom et son adresse, recevra gratuitement le "Pass-Temps" pendant un mois. Joindre à la lettre 5c pour frais de part, etc. Adresse, le "Pass-Temps" Montréal Can.

Inventions Nouvelles

Dans l'intérêt de ceux qui s'intéressent aux inventions, nous publions une liste de brevets récemment accordés par les gouvernements Canadien et Américain, et obtenus par l'entremise de MM. Marion & Marion, Solliciteurs de brevets, Montréal et Washington.

CANADA

69,935 — Georges A. Letourneau, Marienville, P. Q. — Clef perfectionnée pour tuyaux de poêles.

69,936 — Charles E. Brodeur, Saint-Hyacinthe, P. Q. — Bidon particulier pour le transport du lait.

69,975 — Alfred Camm, Valleyfield, P. Q. — Appareil pour faire sécher le lingd.

GRAINES EWING

Les Graines Choies de EWING sont les meilleures et les plus fiables qu'on puisse trouver.

BEAU CATALOGUE ILLUSTRE GRATIS.

Notre assortiment comprend toutes les meilleures variétés de graines pour jardins, champs et fleurs, aussi bien que les treilles, foin, blé d'Inde et les grains. Plantes, bulbes, et Arbres. Fruits. Pommes pour asperger les arbres, etc.

WILLIAM EWING & CIE,
142 RUE MCGILL — MONTREAL.

J. E. PARENT, N. P. COMMISSAIRE, & C.

Prêts aux Corporations religieuses sur débetures et sur hypothèques

A VENDRE

Une magnifique propriété mesurant 70 pieds par 120 est à vendre au Rapide de l'Original, avec maison, magasin, hangars nouvellement construits.

Conditions faciles.

S'adresser à M. ALFRED FORTIER, Ste-Adèle (Terrebonne) P. Q.

L'Exposition illustree

Un moyen à la portée de tous de se procurer une collection complète de toutes les vues de l'Exposition de Paris, est d'acheter "LE PROGRAMME DE L'EXPOSITION DE 1900, qui ne coûte que CINQ cents le numéro. En vente chez Déom Frères, libraires, 1877, Sainte-Catherine, à Montréal.

A. E. J. GLOBENSKY Immeubles

Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville

..... Evaluations faites

Règlements de Faillites et de Successions

Bureaux: 1608, rue Notre-Dame, MONTREAL

Les Médecins reconnaissent la valeur du Vin de Quinine de Campbell.

C'EST LE TONIQUE IDEAL

Ranime l'appétit. Rend le sommeil.

RESTORE LA SANTE

K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.

— Un petit enfant qui se frotte le nez souvent souffre toujours des vers. Nos grand-mères connaissaient cette marque avant nous. Examinez votre enfant avec soin et s'il a ce symptôme, donnez-lui les TABLETTES SANTOMEL Pour les Vers et débarrassez-le de ces vers avant qu'il ait des convulsions ou qu'il soit rendu bien malade.

A vendre chez tous les pharmaciens ou expédiés au Canada et aux Etats-Unis sur réception de 25c. Adressez Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal, Can.

Hotel Ghs. Gauthier

(Ancien hôtel Corbeil)

Maison remise à neuf et très confortable. Service fait avec rapidité. Boissons de 1ère qualité, etc.

Rue Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lectures des plus variées et un supplément illustré.

Lecture pour tous

Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes.

Les Livres d'Or de la Science

Bibliothèque de vulgarisation scientifique. Depuis mai 1908, il paraît un volume par mois.

LE MOIS

Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent: François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delaparte, S. J.

THE ETUDE

THE ETUDE est une superbe revue musicale avec texte et musique qui paraît une fois par mois.

L'illustré National

paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada. Ecrits littéraires, chronique politique, nouvelles charmantes, etc.

MODES ET LINGERIES

Salon tenu par Mme J. A. DEFAYETTE CHAPEAUX garnis et non garnis. LINGERIE faite sur commande.



JULES DROUIN MEUNIER

Peut fournir en tout temps: FLEUR, MOULÉE, SON, GRU, BLÉ-D'INDE ET GRAINS.

Sirop calmant du Dr Demers pour les enfants.

Toutes les mères qui aiment leurs enfants doivent se faire un devoir de leur faire prendre ce sirop pour rendre le sommeil, faciliter la dentition et calmer les coliques.

Ferme à Vendre

Une des plus belles fermes du district de Terrebonne, située sur la rivière du Nord, dans la paroisse de Saint-Canut, à 9 milles de la ville de Lachute et de la ville de Saint-Jérôme.

Wm MILLER, Lachute (Argenteuil) ou à AGUSTE GLOBENSKY, Canuta (Deux-Montagnes).

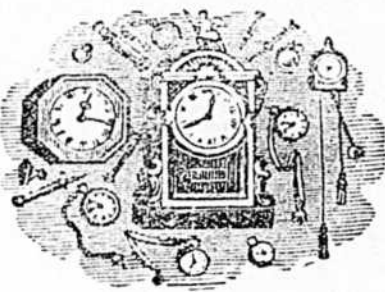
GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des Etats-Unis.

Table with train routes and schedules. Columns include destination (e.g., Toronto, Hamilton, Buffalo, London, Detroit, Chicago) and departure times for morning and evening services.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les chais-dortoirs, adressez-vous à J. M. DORION, Lachute ou St-Philippe d'Argenteuil, et au DE E. N. FOURNIER, Saint-Jérôme.



A. CARTIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaînes, etc.

Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.



BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES 107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

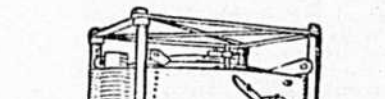
Fonderie Saint-Jérôme

M. I. VIAU & FILS

M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Lavolette, ainsi que de tout l'atelier des machines à finir.

EAU MINÉRALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.



LA REVUE HEBDOMADAIRE

Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant. Abonnement: un an, \$5.00; six mois, \$2.00; trois mois, \$1.40.



Nouveau et Grand catalogue Illustré.

DE LA

Des Moines Incubator Co.

(Edition française) accompagné d'un traité complet sur l'élevage des volailles, Canards, Oies et Dindons, Construction des Poulaillers.

O. Rolland, 373, rue St-Paul, Montréal.



Bière et Porter

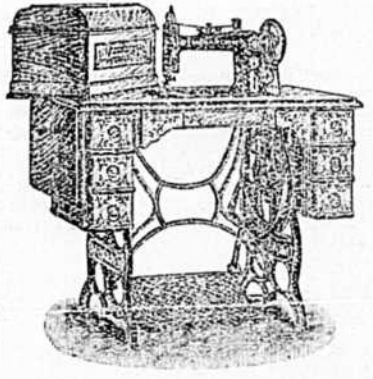
John Labatt LONDON

Les MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus haute Récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894.

S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c



Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies rondes, Coffres-forts, Poêles, Charbon, &c. HORLOGES Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition.



Chapeaux & Fourrures

M. Louis Labelle fait le commerce de Chapeaux depuis de nombreuses années. Il est agent pour la maison Buckley et Sons, de Londres.

LOUIS LABELLE

RUE SAINT-GEORGES EN FACE DU MARCHÉ SAINT-JEROME, P. Q.

Etes-vous assurés?

Si non, faites-vous assurer par M. JOS. CORBEIL. FEU: ROYAL, QUEEN, WESTERN, ALLIANCE, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

M. LAPORTE BOUCHER



La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les Billets d'ancien. Fait toutes espèces de collections. Traités émisses sur toutes les parties de l'Amérique.

Saint-Nicolas,

le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans, publié cette année: Jean Tappin, histoire d'une famille de soldats, par le CAPITAINE DANRIT.

La Revue Canadienne

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc.

La Grande Revue

Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages. Me Ferdinand Labori, avocat à la Cour de Paris, est le directeur de cette revue composée avec soin pour que tout y intéresse: son programme embrasse toutes les matières accessibles aux esprits préoccupés de culture générale.

Je certifie qu'ayant été malade pendant trois ans et ne pouvant marcher autrement qu'avec une canne, je suis allé passer quatre mois à l'hôpital, mais sans que je puisse être guéri de trois plaies qui surprenaient tout le temps.

LUNETTES ET LORGNONS

Montures en or solide, \$4.50. Montures doubles en or, garanties pour 10 ans, 2.50. Montures en aluminium, 75 cts.

Le Courrier des Etats-Unis

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE. Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

LA FRONDE

Directrice: Marguerite DURAND. JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES.

Large advertisement for 'L'AVENIR DU NORD' featuring the word 'IMPRIMERIE' at the top, decorative borders, and text about commercial impressions and printing services. Includes contact information for J. E. PREVOST FILS.